

Une Suisse chantée, bucolique... mais qui n'existe pas !

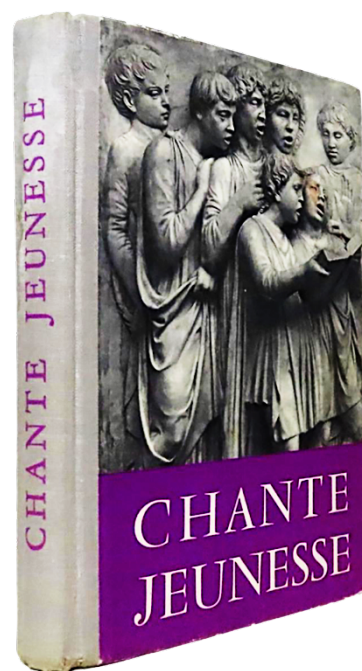
Patriotisme : c'est un vaste sujet qui ne sera pas vraiment traité ici. Mais quelle que soit la forme du patriotisme, il se base sur l'image que l'on a de son pays et sur l'idéal vers lequel on aimerait le voir s'élever. On peut construire individuellement, intellectuellement, son idéal à partir de sa philosophie, de sa religion, de ses convictions politiques, de ses discussions et de ses lectures ; on peut le renforcer dans un parti, une Eglise, une société locale, ... Par contre, l'image que l'on se fait de son pays est beaucoup plus tributaire de ce que diffusent les discussions et traditions familiales, l'école, la littérature, la presse, la publicité, les campagnes politiques, ... La Suisse bénéficie dans tous ces supports de clichés bien connus (montagnes et neige, démocratie poussée et décentralisation, plurilinguisme, neutralité, Croix rouge, vaches, cors des Alpes, armée de milice, chocolat, montres, ...), et souffre d'un certain nombre d'autres (refuge fiscal et blanchiment, pas d'argent pas de Suisses, dépendance énergétique et alimentaire, ...).

Réfléchissant à ce qui constitue mon réel amour pour la Suisse, mon patriotisme, je me suis demandé à partir de quoi j'avais fabriqué l'image que j'ai de ce pays. J'ai beaucoup lu, beaucoup discuté avec mes parents, beaucoup regardé la télévision dans mon enfance, beaucoup milité au Parti socialiste, participé intensément à des dizaines de fêtes de gymnastique, fait un service militaire complet ; tout cela a constitué une image composite. J'ai adoré l'école primaire et secondaire, où j'ai bénéficié de maîtres·sse·s de toutes tendances ; les meilleurs, celles et ceux notamment qui m'ont captivé en me racontant les histoires de l'histoire, y ont également leur part.

J'ai aussi beaucoup aimé les leçons de chant de cette école des années 60 et je conserve pieusement le manuel qui accompagnait cet enseignement : *Chante, Jeunesse ! Recueil de chants pour les écoles primaires et secondaires* publié par le Département de l'instruction publique du canton de Vaud, Foetisch et Payot, Lausanne, 9^e édition, 1958. J'ai chanté, une fois ou l'autre, une bonne partie de ses 236 chants.

En le parcourant récemment, je me suis cependant rendu compte du fait que, par ce manuel, j'avais véritablement été manipulé ! On a profité de mon goût pour l'école et le chant, et de ma naïveté, pour m'imposer l'image d'une Suisse très différente de celle dans laquelle je vivais : avec un père ouvrier et une mère vendeuse, dans un immeuble locatif à Yverdon ! Une Suisse qui n'existait pas en 1960, et qui n'avait existé, telle que présentée dans ces chants, qu'au début du XIX^e siècle, soit avant la révolution industrielle et l'exode rural et même avant la création de la Suisse actuelle en 1848 ! Je savais bien que la mythologie helvétique avait été patiemment fabriquée dans ce siècle-là, dans le but, certes légitime, de créer une unité nationale. Je savais bien aussi que le folklore suisse est en bonne partie une construction de la même époque. Mais j'ai été un peu choqué en prenant conscience de la manipulation scolaire insidieuse que j'avais subie. L'école m'a fait chanter un pays-cliché, au décor et aux activités exclusivement bucoliques.

Il se trouve que de nombreuses prises de position politiques, au XXI^e siècle, sont encore marquées par cette image de la Suisse idyllique dont certains se veulent défenseurs des traditions et des valeurs. Pour ma part, je ne mets pas au bûcher les évocations du passé même idéalisé ; je cherche à les mettre à leur juste place dans l'évolution des idées, à les expliquer, à en tirer des leçons pour construire l'avenir. Je chante volontiers le *Cantique suisse*, *Le Petit Village* ou le *Ranz des vaches*. Mais à celles et ceux qui utilisent l'image illusoire de cette Suisse bucolique, je veux rappeler qu'elle a disparu bien avant que la gauche s'ingénie à la détruire et bien avant que l'UDC entreprenne de la sauver en pourfendant notamment... l'écologie !



La Suisse que ces chants nous présentent

Des montagnes et des glaciers sublimes, des alpages, des forêts, des chalets, des chamois et beaucoup de chasseurs.

Mais pas le moindre hôtel, pas un seul remonte-pente, pas de canons à neige, pas même un skieur à peau de phoque.

Des sources, des ruisselets, des rivières et des lacs aux flots d'azur, des étangs, des bateliers et des moulins.

Mais pas un yacht à moteur, pas de station d'épuration, pas de barrage, pas même un bateau Belle Epoque sur le Léman.

Une campagne verdoyante peuplée de bergers (un peuple de bergers !), de beaucoup de bergères, de paysan·ne·s au rude labeur et de vigneron·ne·s, de rossignols et de coucous.

Mais pas l'ombre d'un tracteur, pas d'engrais chimiques, pas même un tracasset pour la vigne.

Des villages et vieux bourgs avec une église, un clocher et des cloches qui n'arrêtent pas de sonner, une école, des chaumières, une auberge, une fontaine ; quelques rares petites villes quand même, que l'on se réjouit de quitter pour revenir au village.

Mais pas d'immeuble locatif, pas d'usine, pas de ligne électrique, pas de Migros, pas de déchèterie, pas même un stand de tir.

Des artisans : forgeron, tisserand, cordonnier, charpentier, meunier ; un maçon, un médecin et un avocat.

Mais pas d'actionnaire de l'industrie chimique, pas un seul ouvrier d'usine, pas un agent de police, pas de livreur DHL, pas même un facteur à vélomoteur.

Des filles à marier, des femmes qui moissonnent, gardent les troupeaux, cardent et filent la laine.

Mais aucune mère de famille (à ma grande surprise !), aucune sténodactylo, aucune entrepreneuse, aucune coiffeuse, pas même une institutrice ou une infirmière.

Des marcheurs qui escaladent les cimes et parcourent les chemins caillouteux en chantant, des diligences et des cavaliers.

Mais pas d'autoroute ni d'aéroport, pas de voiture ni d'avion, pas d'autobus, pas de locomotive à vapeur, pas même un vélo musculaire.

Des travailleurs et des soldats robustes grâce à leur hygiène de vie, quelques lutteurs.

Mais pas de stade, pas de footballeurs ni de hockeyeurs, pas même des gymnastes en robe bleue ou cuissette blanche.

De valeureux guerriers qui marchent au son du tambour et du clairon, derrière leur drapeau, prêts à mourir pour défendre la frontière, des chevaliers.

Mais pas un avion de chasse, pas un char d'assaut, pas un Pinzgauer, pas un stand de tir, pas un mousqueton, pas de toblerones, pas même un soldat du train avec son mulet.

Un comte de Gruyères, quelques princesses.

Mais pas un seul syndic, pas même un député PAI avec cigare Villiger.

Une Suisse chrétienne qui fait monter au ciel les accents émus d'un cœur pieux, qui célèbre l'enfant Jésus dans la crèche.

Mais pas un·e seul·e juif·ve, pas un·e seul·e musulman·e, pas même un·e Suisse libre-penseur.

Une Suisse qui défend son indépendance et ses libertés.

Mais qui ne s'intéresse pas au reste de la planète.

Une Suisse qui fait la fête au village : bals champêtres et farandoles.

Mais pas de boîte de nuit, pas de Street Parade, pas de Paléo, pas même un giron de jeunesse.

Des Suisses dignes de leurs pères et attachés à ce sol natal dont on a la nostalgie dès qu'on l'a quitté.

Mais pas de touristes, pas de réfugiés (ouf !), pas un seul ouvrier étranger même pour construire les barrages.

Tout compte fait, le *Chante, Jeunesse !* de mon enfance ne serait-il pas une anthologie écologiste et même décroissante ?